

IMAGES CONSERVÉES DANS DES COFFRETS

Lots 11 à 32

11

ECCE HOMO.

Vers 1480 - 1490. France.

Bois gravé, 60 x 90 mm.

Épreuve coloriée en rouge et vert,
collée dans le couvercle
d'un très petit coffret

mesurant 73 x 112 x 64 mm.

Nombreux manques et taches
brunâtres.

15 000 / 20 000 €

Le sujet représenté n'est pas une scène de la passion, mais un Homme de Pitié accompagné des instruments de la passion. Le Christ est assis sur sa croix, les mains liées. Au premier plan, les clous de la croix. L'image étant abîmée et fragmentaire, il est probable que les autres symboles de la passion entouraient l'image. Au bas se lit le reste d'une légende : « Iesuchrist par ta pas[ssion] [trè]s angoisseuse et d[...] ».

L'image, probablement unique, ne figure ni dans Schreiber, ni dans TIB.

Le coffret est en bon état et possède encore, en dessous, le coussinet de protection en cuir.





12

LA SAINTE FACE.

Vers 1480 - 1490. France.

Bois gravé, 60 x 100 mm.

Épreuve coloriée, vraisemblablement au patron, en jaune, rouge et orangé sur fond lie de vin, collée dans le couvercle d'un très petit coffret mesurant 73 x 105 x 66 mm.

25 000 / 30 000 €

Le Sauveur du monde, tient le globe surmonté de la croix dans la main gauche et bénit de la droite.

Le coffret, d'après sa dimension, devait à l'origine, contenir un très petit livre d'heures ou un recueil de prières. En ouvrant ce coffret, cette image incitait à la prière, préparait le fidèle à voir Dieu « face à face ». La Sainte-Face était l'objet d'un culte très répandu et Richard Field signale « l'octroi d'une indulgence de 10.000 années par le pape Jean XXII (1316-1324) pour tout pécheur repentant, adressant une prière dévote de supplication devant la face du Sauveur ». (*Fifteenth century woodcuts and metalcuts*. Washington, s.d., n° 109. Cette notice est développée par Peter Schmidt dans *Origins of european printmaking*, Washington et Nuremberg, 2005).

La gravure est d'une excellente facture. Le coffret en bois recouvert de cuir, armé de 5 bandelettes de fer est en parfait état, mais il manque le moraillon (fermoir). Les attaches métalliques sur les côtés montrent qu'il pouvait être transporté, attaché par une lanière, sans doute porté à la ceinture, comme une aumônière (*girdle-book* en anglais). L'image ne figure ni dans Schreiber ni dans TIB.





13

LA SAINTE FACE et SAINTE BARBE.

Vers 1490. Paris (?).

Deux bois gravés, 76 x 98 et 73 x 97 mm.

Épreuves coloriées, la première en jaune, rouge et violacé pour le fond, la deuxième, au patron, en rouge, orangé, vert et bleu, et collées dans le couvercle d'un coffret mesurant 120 x 185 x 98 mm.

40 000 / 50 000 €

Ces deux xylographies sont d'une facture plus rude que la précédente.

Ces images reflètent deux aspects du sentiment religieux médiéval : d'une part l'attente de la contemplation du Dieu de la résurrection en priant devant son image et d'autre part la supplication adressée à Sainte Barbe, protectrice du porteur du coffret et de son précieux chargement. La sainte est représentée un livre dans une main, la palme du martyr dans l'autre, près de la tour où elle était enfermée.

Le coffret est recouvert de cuir et renforcé de 7 bandes de fer. Sa taille permettait de contenir un bréviaire de petit format, assez épais. Il est remarquablement bien conservé, la serrure est très ouvragée. Les attaches latérales permettaient le transport. On remarque des traces d'un coussinet de protection en cuir sous le fond du coffret. L'intérieur est doublé de toile verte.

Aucune de ces images ne figure dans Schreiber ou TIB.



14

ECCE HOMO.

Vers 1490 - 1500. Paris (?). Bois gravé, 74 x 110 mm.

Épreuve coloriée au patron en rose et crème et collée dans le couvercle d'un coffret mesurant

118 x 190 x 88 mm.

30 000 / 35 000 €

Le Christ couronné d'épines et tenant un roseau à la main est un sujet classique de l'iconographie chrétienne du moyen-âge.

L'image est dans son ensemble assez bien conservée, mais les marges sont rongées et l'inscription, placée entre les mots ECCE HOMO, a disparu.

Le coffret est très bien conservé avec, au dessous, le coussinet de cuir. La clef est présente. Inconnu de Schreiber et TIB.





15

SAINTE ANNE portant la Vierge et l'Enfant, accompagnée de SAINTE CATHERINE et de SAINTE BARBE.

Vers 1480 - 1490. Paris (?).

Bois gravé, 156 x 190 mm.

Épreuve coloriée au patron en rouge, orangé et vert et collée à l'intérieur du couvercle d'un coffret mesurant 190 x 290 x 130 mm.

40 000 / 50 000 €

Sainte Anne tenant dans ses bras la Vierge et l'Enfant est représentée sous un dais tenu par deux anges ; c'est une représentation traditionnelle. Ste Catherine et Ste Barbe sont fréquemment associées à la Vierge, Schreiber (1150-1155) en donne plusieurs exemples.

Cette image d'une facture assez primitive semble néanmoins provenir d'un atelier parisien ; les visages des anges et de Sainte Anne peuvent être comparés aux productions de Jean Du Pré, de Vérard ou de Simon Vostre et rattachés à la production du « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». Cette épreuve inconnue de Schreiber paraît unique et inédite. Il s'agit peut-être d'une des plus anciennes xylographies françaises collée dans un coffret.

Une fissure dans le bois du couvercle a entraîné une fente importante dans l'image et un manque de deux centimètres carrés, entraînant la disparition du visage de la Vierge dont on n'aperçoit plus que l'aurole.

Le coffret, de structure assez simple, est bardé de 5 bandes de fer, la serrure est décorée, le moraillon et les attaches latérales sont présents. L'intérieur est garni de toile verte. Il y avait à l'origine un coussinet sous le fond.





16

DIEU le PÈRE en Majesté entouré
des anges et accompagné des
symboles des quatre évangélistes.

Vers 1491. Paris. Bois gravé,
162 x 247 mm.

Épreuve coloriée au patron en rouge,
orange, vert et jaune et collée à
l'intérieur du couvercle d'un coffret
mesurant 215 x 320 x 140 mm.

40 000 / 50 000 €

Cette image est très semblable à celle qui orne le canon de la messe du missel de Verdun daté 1481, imprimé à Paris par Jean Du Pré. On n'en connaît que trois épreuves, celle décrite par Schreiber (n° 750), la présente épreuve, et celle de la Spencer collection conservée à la New York Public Library, collée dans un coffret longuement étudié par Karl Kup. (*A Fifteenth-century coffret*. Renaissance news, IX, 1956/1, pp.14-19). Schreiber et Kup, ainsi que Courboin (*Histoire de la gravure en France*, I, n° 42), ont accepté la date de 1481 très clairement inscrite à la fin du missel parisien, mais Ursula Baurmeister, a récemment prouvé que cette date ne pouvait être retenue et qu'il fallait lire 1491. (*A false landmark in the history of French Illustration ? The Paris and Verdun missals of Jean Du Pré. Incunabula : Studies in the Fifteenth-Century printed book presented to Lotte Helinga*. London, 1999). La présente image et celle du missel proviennent d'un atelier très fécond qui a produit les plus belles illustrations des livres de Du Pré, Vérard et Vostre, et qui a fourni nombre d'œuvres décoratives dont les cartons pour les tapisseries « à la licorne ». Après les travaux de Geneviève Souchal, Nicole Reynaud et François Avril, il est convenu d'appeler le maître d'œuvre de cette production le « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». Les images décrites ci-après, représentant la *Nativité*, l'*Arrestation du Christ*, *Saint Roch*, *Saint Sébastien* sont de la même main. (Geneviève Souchal, *Un grand peintre français de la fin du XV^e siècle, le maître de la Chasse à la licorne*. Revue de l'art, n° 22, 1973, pp. 22-49. François Avril et Nicole Reynaud. *Les manuscrits à peinture en France, 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 265-270).

Dans la présente gravure, l'artiste a réduit le sujet par rapport à l'image du missel, en déplaçant vers le haut les deux animaux symbolisant Marc et Mathieu, afin de donner la place à une inscription gravée : *Te invocamus, te laudamus te benedicimus :o beata trinitas. Ū. Sit nomen domini benedictum ex hoc nunc et usque in seculum. Oremus omnipotens sempiternus deus*. Ce coffret pouvait donc recevoir un missel, il en a la dimension, et en l'ouvrant, l'officiant se trouvait devant l'une des images qui, rituellement, devaient être posées sur l'autel.

Le coffre lui-même est de présentation modeste, la serrure n'est pas ornée, 9 bandes de fer le renforcent, il est bien conservé, avec son morillon, mais il manque une des charnières. L'image est fendue en deux endroits, il y a deux petits manques, mais aucun élément essentiel n'est affecté.



Te in ocam' relando' edñ' p'ic' obtāru
 nitas. v. sit nomē omī hūmānū ex hoc nūc
 et usq' i' secul. ore' omī potēs sēp' i'ue de?



17

La NATIVITÉ. Fin du XV^e siècle.
Paris. Bois gravé, 164 x 231 mm.
Épreuve coloriée au patron en rouge,
violacé, rose, bleu vert et jaune et
collée dans le couvercle d'un coffret
mesurant 220 x 330 x 150 mm.
60 000 / 70 000 €

Cette épreuve a conservé ses marges, elle est en bon état, sauf un petit manque en tête. Le texte en caractères gothiques en pied de l'image : « *Mirabile misterium declaratur hodie innovatur nature deus homo factus est id quod fuit permansit et quod non erat assumpsit non commixtionem passus* », est extrait de l'Antienne sur le Benedictus des Laudes du jour octave de la Nativité.

Cette nativité appartient à un cycle de gravures dues au « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». Ces bois gravés dérivent directement de la grande Passion (500 x 352 mm), œuvre du même artiste, dont une épreuve unique est conservée à la Bibliothèque nationale. Il paraît vraisemblable que les 12 scènes représentées sur cette planche aient toutes été dupliquées dans le format 165 x 240 mm. Sept scènes de cette suite ont été retrouvées à ce jour. Les autres sujets de la grande planche ont peut-être été exécutés, mais ne nous sont pas parvenus. L'artiste a ajouté à cette suite de la Passion plusieurs épisodes de la vie du Christ dont on connaît des épreuves. On peut donc penser qu'il a existé une suite complète de la vie du Christ par cet éminent graveur. Ci-après, sans doute incomplète, la liste des bois gravés dans l'atelier du « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne » et quelques copies, appartenant à cette série et connus à ce jour :

L'Annonciation. TIB. t. 161, p. 56, -031-1. BnF. Est. Rés. Ea 5b.

La Nativité. TIB. t. 161, pp. 93 et 95.063-1 et .063-3. Field 8. NY., 12 exemplaires recensés.

L'Entrée à Jérusalem. Voir n° 38 du présent catalogue.

La Cène. ENSBA.



Admirabile misterium declaratur hodie immutatur nature
deus homo factus est id quod fuit permansit et quod non
erat assumpsit non commixtionem passus.

La Cène. Lemoisne CXV. (Copie d'après l'original ci-dessus). BnF. Est. Rés. Ea 5a.
 Le Christ au Mont des Oliviers. Lemoisne, CXVI. BnF. Est. Rés. Ea 5j.
 L'Arrestation du Christ. Lemoisne, CXVII. BnF. Rés. Ea 5h.
 L'Arrestation du Christ. (Copie d'après l'original ci-dessus). Voir n° 19 du présent catalogue
 Le Christ devant Pilate. TIB t. 161 p. 258, .273-1.
 Le Portement de Croix. Lemoisne, CXVIII.
 La Crucifixion. TIB t. 162 p. 100, .478-1. Breslau (Wroclaw).
 La Descente de croix. ENSBA. (Copie d'après un original perdu ?).
 Le Nom de Jésus avec les instruments de la passion. BnF. Rés. Ea 5e.
 La Résurrection. TIB t. 162, p. 148, 538-3. Berlin.
 Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine. Lemoisne, CXIX.
 Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine. Field 89. Copie grossière du bois ci-dessus.
 La Vierge et l'Enfant. Lemoisne CXXX. Bâle, Kupferstichkabinett. BnF. Rés. Ea 5c.
 La Vierge couronnée par les anges. TIB t. 164, n° 1115/1. BnF. Rés. Ea 5i.
 La Vierge entre S. Pierre et S. Paul qui présentent le S. Suaire de Véronique. BnF. Rés. Ea. 5d.
 Notre Dame de Lorette. TIB t. 164, p. 131, 1104/1.
 Saint Roch, l'ange et son chien. Voir n° 21 du présent catalogue et BnF. Rés. Ea 5o & Musée du Vieux Vevey.
 Le Martyre de Saint Sébastien. Voir n° 22 du présent catalogue.
 Le Martyre de Saint Erasme. Field 222.
 La Messe de Saint Grégoire. Field 229.
 Sainte Marguerite. Lemoisne, CXX. BnF. Rés. Ea 5k.
 Saint Jérôme en pénitent. Schreiber 1531, TIB t. 165, p. 206, .1531.
 Saint Christophe. BnF Rés. Ea 5n.

Tous ces bois sont d'une extrême rareté, parfois uniques, à l'exception de cette Nativité dont on a recensé à l'heure actuelle douze épreuves, dont neuf collées dans des coffrets (Coffrets conservés au Museo Civico de Turin, au Schweizer Landesmuseum de Zurich, au Metropolitan Museum de New York, à la National Gallery de Washington et à Paris à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, plus quatre exemplaires (collections privées), dont les deux décrits dans le présent catalogue. Deux autres épreuves retirées de leur support, sont conservées à la Bibliothèque nationale, à Paris, et à la National Gallery, à Washington. Le coffret de la collection Figdor de Vienne dont l'épreuve était en très mauvais état semble perdu).

Le coffret est en très bon état. La serrure est richement ornée, ainsi que le morillon. Les attaches latérales sont conservées. Particularité rare, le coussinet de protection, en cuir rembourré de crin, sous le coffret, est préservé.





18

La NATIVITÉ. Fin du XV^e siècle.
Paris. Bois gravé, 140 x 215 mm.
Collée dans le couvercle d'un coffret
mesurant 160 x 240 x 90 mm.

60 000 / 70 000 €

Image identique à la précédente, mais collée dans un coffret plus petit. En conséquence, l'épreuve est légèrement rognée sur les côtés et en pied. Elle est dans son ensemble en bon état, mais il y a, vers le centre, un manque de 2 cm carrés environ. Le coloris au patron est semblable à l'épreuve précédente et aux autres exemplaires auxquels nous avons pu les comparer.

Le coffret est en très bon état avec sa clef ouvragée. Dans le couvercle, le logement destiné au passeport est présent mais a été fermé et riveté.

Cet exemplaire possède une particularité, unique à notre connaissance, la présence d'une chaîne fixée à l'arrière du coffret et destinée vraisemblablement à arrimer le coffret à la selle du cheval du messager. C'est une confirmation de la fonction de ces boîtes.



mirabile misterium declaratur hodie immovatur natu
us homo factus est id quod fuit permanens et quod n
et sumptus non commotionem passus.



19

L'ARRESTATION du CHRIST.
Fin du XV^e - début du XVI^e siècles.
Paris. Bois gravé, 230 x 163 mm.
Épreuve coloriée au patron en rouge,
orangé, bleu et vert, collée dans
le couvercle d'un coffret mesurant
210 x 315 x 155 mm.

35 000 / 45 000 €

Cette image est inspirée de la grande *Passion* de la Bibliothèque nationale gravée dans l'atelier du Maître d'Anne de Bretagne. Il en existe deux versions presque identiques : l'épreuve dans un coffret conservée à la Bibliothèque nationale (BnF. Est. Rés. Ea 5h. Lemoisne CXVII) et celle-ci. La citation de l'évangile « *Si ergo me queritis sinite hos abire ut impleatur sermo quem dixit quia quos dedisti michi non perdidisti ex eis quemquam. Symon ergo petrus habens* » (Jean 18, 8-10) est abrégée dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (les quatre derniers mots manquent) et gravée en gros caractères. On remarque sur la présente épreuve les traces de l'usure du bois et, sur la gauche, une colonne ornementale dont le style semble postérieur à la gravure. Cet ornement se trouve également dans la marge de la *Cène* conservée à l'ENSBA. Il s'agit donc probablement d'une épreuve du début du XVI^e siècle, tirée sur l'un des deux bois connus, (copie de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale ?).

Le coffret est dans un état de conservation médiocre, le moraillon manque et l'image a souffert ; il y a une lacune en son centre de quelques centimètres carrés, mais dans l'ensemble, tous les personnages sont intacts à l'exception du soldat romain au premier plan où il y a un manque.

Cette estampe paraît inconnue.



Si ergo me quis secutus fuerit hic abire ut impleatur
sermo quem dixi una quies adu[m] m[u]lti[m] non per
d[omi]n[u]m q[uod] m[u]lti[m] non cap[er]e[m] d[omi]n[u]m

20

SAINT JÉRÔME représenté en pénitent. Fin du XV^e siècle. Paris. Bois gravé, 164 x 230 mm. Au bas, inscription incomplète. Épreuve colorisée au patron en rouge, ocre, jaune, vert et bleu, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 190 x 290 x 122 mm.

35 000 / 45 000 €

Traces de colle, fente verticale n'affectant pas les parties essentielles du sujet et manque sur 2 cm carrés environ. La légende est incomplète.

L'iconographie de S. Jérôme présente deux types concurrents : le premier montre le moine Jérôme livré à la pénitence, le second, l'humaniste occupé à écrire un livre. Ces deux types illustrent d'ailleurs les deux principales étapes de la vie du saint. L'œuvre d'Albrecht Dürer offre des exemples de ces deux types de représentation. Ici, le saint découvre sa poitrine et tient à la main une pierre dont il va se frapper. Au pied de l'image, est imprimée la légende suivante dont le texte est endommagé et que l'on tente de reconstituer de la façon suivante :

*[Omni]potens sempite[terne deu]s per gloriosum ieronimum
[famulu]m tuum dilectum mal<l>eum irreticorum sacra mi-
[steria di]lucidare vol[uis]ti. Eique pro solatio et resp[ec]tu...*

que l'on peut traduire ainsi :

Dieu éternel et tout puissant qui par le glorieux Jérôme
ton serviteur bien aimé, marteau des hérétiques,
a voulu mettre en pleine lumière les saints mystères,
et qui à lui (Jérôme) comme consolation et considération...

On connaît une autre version de cette image, assez semblable, conservée à Hambourg (Schreiber, 1531), attribuable au « Maître d'Anne de Bretagne ». Le présent bois est moins bien gravé, l'artiste a simplifié le paysage et supprimé la petite scène du second plan représentant Jérôme retirant une épine de la patte du lion. La présente estampe, comme la précédente, appartient peut-être à un groupe de copies de la longue série mentionnée ci-dessus (n° 17).

Nota : la transcription de cette inscription, sa traduction et diverses interprétations iconographiques de ce catalogue sont dues à Henri D. Saffrey et à Concetta Luna qui ont mis leur science à notre disposition. Qu'ils soient ici remerciés de leur aide amicale.





21

SAINT ROCH. Vers 1490 - 1500.
Paris. Bois gravé, 167 x 234 mm.
Épreuve coloriée au patron en rouge,
orangé, violet et vert, collée dans
le couvercle d'un coffret mesurant
180 x 270 x 120 mm.

50 000 / 60 000 €

Saint Roch est représenté en pèlerin, le bourdon à la main, l'aumônière à l'épaule, le chapeau orné des clefs de Saint Pierre. Il présente sa jambe à l'ange qui le guérit. Un chien, suivant une légende tardive, lui apporte un pain volé à la table de son maître. Le paysage qui sert de fond représente deux villes et un cours d'eau, une allusion, peut-être, à Montpellier et à Rome (?).

Au bas de l'image cette oraison : « *Ora pro nobis beate Roche. Ut mereamur preservari a peste epidemie. Oremus. Deus qui beato Rocho per angelum tuum tabulam eidem afferentem promissisti ut qui ipsum pie inuocauerit a nullis [sic pour « nullo »] pestis cruciatu lederetur. Presta quesumus, ut qui eius memoriam agimus meritis ipsius a mortifera peste corporis et anime liberemur.*

Per dominum nostrum iesum cristum filium tuum qui tecum uiuit et regnat Deus. Per ... »

Les six lignes de cette prière sont gravées à la perfection.

Il s'agit d'une des plus belles productions, restée méconnue à ce jour, du « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». On en connaît deux autres épreuves conservées à la Bibl. nat. de France, (Est. Rés. Ea 5o) et au Musée du Vieux Vevey (Suisse).

Le coffret, recouvert de cuir, possède un double couvercle armé de 8 bandes de fer, les deux moraillons sont présents ainsi que les attaches latérales, la serrure est très ornée et la clef est encore présente. Sous le coffret, restes du coussin de protection encore visibles. L'ensemble est remarquablement conservé, notamment l'image qui n'a souffert que d'insignifiants défauts.



Ora pro nobis beate roche. Et mereamur presenari a peste epidemic. Die
 tuis. Deus qui beato rocho per angelum tuum tabulam eidem afferen-
 tem promissisti ut qui ipsam pie invocarent annullo pestis cruciam ledere-
 tur. Presta quesumus ut qui eius memoriam agimus meritis ipsius amor
 fferat peste corporis et anime liberemur. Per dominum nostrum iesum
 cristum filium tuum. Qui tecum vivit et regnat deus. Per



22

Le MARTYRE de SAINT
SÉBASTIEN. Vers 1490 - 1500.
Paris. Bois gravé, 163 x 240 mm.
Épreuve coloriée en orange, rouge,
vert, bleu, et violacé pour le fond,
et collée dans le couvercle
d'un coffret mesurant 210 x 340 x
130 mm.

45 000 / 55 000 €

Cette image provient de l'atelier du « Maître des très petites Heures d'Anne de Bretagne ». Les visages expressifs des personnages sont caractéristiques, notamment celui de l'archer, au premier plan, dont on retrouve la physionomie dans les livres d'Heures de Pigouchet-Vostre, dans les tapisseries de la « Dame à la licorne » et dans un vitrail de la Sainte-Chapelle. Les trois lignes de texte gravés sont une prière implorant la protection du saint contre les épidémies de peste :

*Ora pro nobis beate martir sebastiane. Ut me-
reamur pestem epydiume (sic) illesi transire et promissi-
onem cristi obtinere. Deus qui beatum sebastianum...*

Le coloris est semblable aux autres bois de cet atelier.
Il y a un manque de trois centimètres dans l'image et la surface du papier a été rongée par endroits, mais l'essentiel est visible. C'est une des belles gravures sur bois françaises du XV^e siècle dont on ne connaît pas, semble-t-il, d'autre épreuve.

Le coffret possède un double couvercle, mais la logette a été condamnée par un rivet, et il ne reste qu'un seul moraillon ; 9 bandelettes de fer renforcent le couvercle ; les attaches latérales sont conservées.



Dei pro nobis beate marce sebastiane. Ut me
reanur pectus quod me ille transire et permitti
onem mihi obtrahere. Deus qui beatus sebastianus.



23

Le MONOGRAMME du CHRIST
et les INSTRUMENTS de la
PASSION.

Fin du XV^e siècle. Paris (?).

Bois gravé, 164 x 230 mm.

Épreuve coloriée en rose et vert,
collée dans un coffret mesurant
215 x 320 x 155 mm.

30 000 / 40 000 €

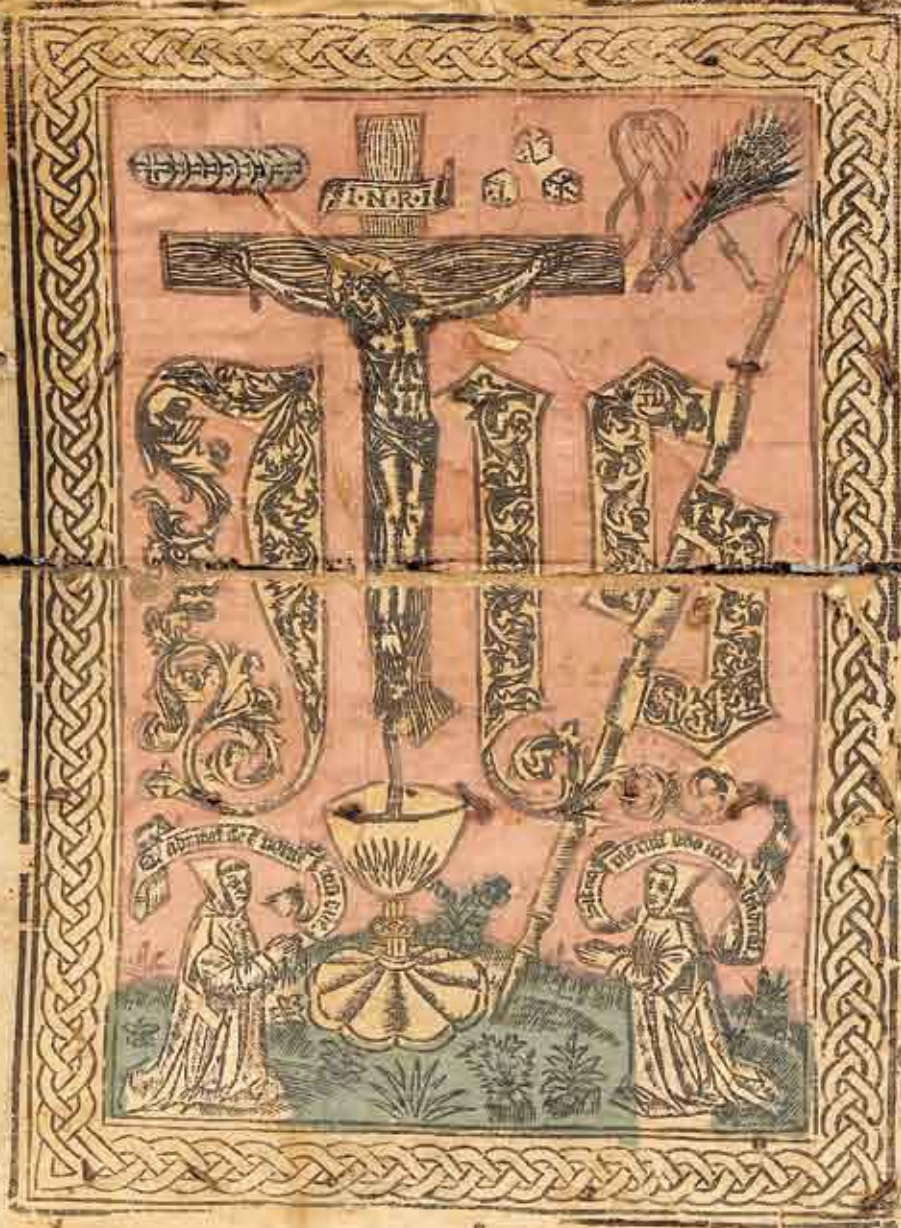
L'attribution de ce bois à un atelier parisien est incertaine, elle ne repose que sur l'indication de Richard Field (*Fifteenth Century woodcuts*) n° 262, qui signale que la tresse de l'entourage existe également autour d'une nativité semblable à celle qui est décrite ci-dessus (n° 17 et n° 18) et qui est indubitablement parisienne.

Le Christ en croix est accompagné des symboles de la passion : les trente deniers, les dés, les verges, le fouet et la lance. Le sang du Christ est recueilli dans un calice. Cette image liée au culte du Sang précieux devait être vendue par des chartreux, deux d'entre eux sont représentés en prière au bas de l'image. On lit sur des banderoles ces inscriptions : *Quod admirabile est nomen tuum domine* et *Sit nomen tuum domine iesu benedictum*. Le coloris au patron est sommaire : rose et vert seulement. Il y a une fente au centre de la gravure, mais sans perte ; les marges sont conservées.

Un exemplaire identique, dans un coffret, était proposé dans le catalogue 675 de Joseph Baer à Francfort en 1921, n° 259.

Il existe une iconographie abondante prenant pour thème le monogramme du Christ (ou « Nom de Jésus »). La Bibliothèque nationale possède un coffret orné d'une image sur ce thème dans laquelle les symboles de la passion sont intégrés à l'intérieur des lettres. (Fr. Dupuigrenet Desroussilles. *Dieu en son royaume*. Exposition. BnF, 1991, n° 51). Le musée Calvet d'Avignon possède un coffret orné d'une autre version de ce sujet, sans les symboles de la passion, à l'exception de la lance. (P. Lemoisne. *Le monogramme du Christ et la Madeleine. Les trésors des bibliothèques de France*, IV, pp. 157-159, pl. LXII et LXIII).

Le coffret, en bon état, doublé à l'intérieur de toile rouge, possède un couvercle simple, renforcé de 9 bandes de fer. Il a conservé ses attaches, mais le morailon manque. (Voir également n° 39).





24

La VIERGE MARIE entourée
d'un rosaire.

Vers 1490. Savoie (?). Bois gravé,
140 x 210 mm environ.

Épreuve coloriée en rouge, orangé,
bleu et vert, collée à l'intérieur
d'un coffret mesurant 150 x 240 x
105 mm.

40 000 / 50 000 €

La Vierge, debout sur un croissant de lune tient l'Enfant dans ses bras, elle est
environnée par les rayons du soleil et entourée d'un rosaire. Il y a une fleur de lys au
sommet. C'est un sujet très fréquemment représenté au XV^e siècle. (cf. : H. D. Saffrey,
La fondation de la confrérie du rosaire à Cologne en 1475 in Humanisme et imagerie, Paris,
2003). Au bas de l'image, une banderole avec cette inscription : *Mulier amicta sole et
luna sub pedibus ejus.* (Ap. 12,¹)

Richard Field juge l'exécution de ce bois assez fruste, et n'y reconnaît pas « the grace one
invariably associates with woodcut from the capital ». (*Fifteenth century woodcuts*, n° 170).
Les couleurs du présent exemplaire ont pourtant tout l'éclat des patrons utilisés à Paris.
L'épreuve reproduite par Field possède toute ses marges, mais a été décollée de son support.

Le coffret est extérieurement en bon état, le couvercle est renforcé de 9 bandelettes
de fer, la serrure est ouvragée et le moraillon est également décoré. Le dessous est doublé
d'une peau de veau naturel.

On connaît quatre autres épreuves de cette image : deux collées dans des coffrets,
à Chicago, (Newberry Library) et à Paris, (Ecole nationale Supérieure des Beaux-Arts),
et deux épreuves séparées, l'une à Berlin et celle qui est décrite ci-après (n° 40).



Epuliet. amicta sole et luna. sub pedib9 ei9.



25

L'HOMME de DOULEUR
et la VIERGE.

Vers 1500. France.

Bois gravé, 152 x 208 mm. Épreuve
coloriée en jaune, orangé, rouge
foncé et vert, collée dans un coffre
mesurant 180 x 275 x 125 mm.

50 000 / 60 000 €

Dans cette image, placée dans un encadrement architectural, la croix dans sa forme première de T est au centre. Le Christ nimbé est revêtu du manteau pourpre et tient le roseau de la main droite, ses mains sont liées. A droite, la Vierge croise les mains dans une attitude suppliante qui s'accorde avec les paroles inscrites au dessous :

*Helas mon cher enfant et ma seule esperance
pardonne aux pecheurs lesquels ont desplaisance.
Ma chere mere de bon cueur vous accorde
que aux vrais repentans feray misericorde.*

La source de cette représentation est probablement italienne (Schreiber, n° 913 b décrit une image vénitienne, vers 1490-1500, de petit format représentant le même sujet, mais sans légende). La gravure est française comme le prouve le texte gravé sur le même bloc de bois. Les couleurs sont dans le goût des patrons parisiens. L'impression est excellente, mais le trait d'encadrement est déjà brisé en pied.

L'épreuve est remarquablement bien conservée. Le coffre est en bon état, doublé de toile verte, la serrure n'est pas ornée, la clef et les attaches sont conservées. Traces du cuir de revêtement au dessous.

Ce bois semble inédit.



¶ Las mon dier enfant et ma seule espiérance
pdones aux pecheurs lesquelz ont desplaisance.
ma dier mere de bon cuer vous accorde
que aux vrais repentans feray misericorde.



26

L'HOMME de DOULEUR
et la VIERGE.

Vers 1500. France.

Bois gravé, 152 x 208 mm. Épreuve
collée dans le couvercle d'un coffret
mesurant 185 x 290 x 125 mm.

50 000 / 60 000 €

Image identique à la précédente, en très bon état malgré d'infimes restaurations dans les marges en tête et en pied. Le tirage est apparemment postérieur, le trait carré, en pied, ayant disparu. Le coloris est semblable, les teintes sont plus vives. Les marges sont conservées.

Le coffre est en bon état. Le couvercle est renforcé de 9 bandes de fer, la serrure est ouvragée, les attaches latérales sont présentes. Il manque une des charnières. Un troisième exemplaire de ce sujet est conservé dans une collection privée.



Velas mon drr enfant et ma seule chrtiâce
pônes aux pecheurs lesquels ont desplaisance,
ma chere mere de bon cuer vous accorde
que aux vrais repentans feyay misericorde.



27

Le SAINT-SUAIRE de SAINTE VÉRONIQUE.

Vers 1515. Gravure sur bois de Hans Burgkmair 200 x 288 mm. Hollstein 269. Épreuve coloriée au patron en jaune, rouge brique et rouge orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 210 x 320 x 140 mm.

40 000 / 50 000 €

Ce magnifique bois, gravé à Augsbourg par Burgkmair, représente Sainte Véronique présentant le voile où s'est imprimé le visage du Christ durant sa passion. Cette relique était vénérée à Saint-Pierre de Rome dès le XIII^e siècle, et toutes sortes d'indulgences s'appliquaient aux fidèles qui la vénéraient. La sainte est placée dans un encadrement architectural. Au bas cette légende : *Salve Christi effigies sacerri[m]a*. (Hollstein date cette estampe vers 1509, et cite 3 épreuves, dont 2 coloriées).

Le bois porte des marques d'un usage important et l'on ignore comment il est parvenu en France. Il est également possible qu'un marchand parisien ait acheté en Allemagne un stock de cette image pour laquelle il y avait une grande demande et que les couleurs aient été posées à Paris.

Le coloris au patron est limité à deux teintes.

Le coffret est d'aspect semblable aux autres modèles décrits ci-dessus et presque identique au second exemplaire décrit ci-après.



SALVE XPI EFFIGIES SACERRIA



28

Le SAINT-SUAIRE de SAINTE
VÉRONIQUE.

40 000 / 50 000 €

La comparaison, entre cette épreuve et la précédente, est intéressante, car le coloris a été posé dans le même atelier, avec le même patron comme on peut le constater aux traces laissées dans le fond rouge brique.

Le coffret provient du même layetier que le précédent.



SALVE XPI EFFIGIES SACERR



29

« EROPE ».

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 232 x 258 mm. Épreuve colorisée en jaune et orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 235 x 355 x 165 mm.

20 000 / 30 000 €



La figure est placée dans un médaillon orné d'arabesques et de personnages grotesques. Au centre de cet entourage passe-partout est ménagé un espace ovale où l'imprimeur pouvait introduire les différentes figurines mobiles de son stock.

Cette image et les trois suivantes inaugurent un nouveau cycle très différent des pièces décrites ci-dessus. Au cœur du seizième siècle, les thèmes religieux médiévaux sont abandonnés au profit des sujets profanes et la « Sovage » comme « Erole » évoquent les « nouveaux horizons géographiques de la Renaissance » ce qui convenait bien à des coffrets de voyageurs ou de marchands itinérants. Ces médaillons représentant Europe et la Sauvage devaient faire partie d'un groupe comprenant l'Amérique et l'Asie, ces derniers sujets ne nous étant pas parvenus.

Les arabesques parsemées de figures grotesques, nains, diables et oiseaux sont à rapprocher des encadrements des livres de Jean de Tournes, ce qui incline à attribuer une origine lyonnaise aux images qui ornent ces quatre coffrets. (cf. : A. Cartier, *Bibliographie des éditions des de Tournes*, fig. 5 à 14. R. Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, 2^e édition, pl. 22). L'influence de l'Ecole de Fontainebleau est évidente, les coiffures sont inspirées des mascarades de Rosso vulgarisées par Milan et Boyvin. La coiffure d'*Europe* est directement copiée d'un « masque » de Boyvin. (cf. : Jacques Levron. *René Boyvin graveur angevin du XVI^e siècle*, 1941, fig. 27, pl. XVIII).

Le couvercle de ce coffret ainsi que ceux décrits ci-après ne comportent pas, sur le dessus, les logements destinés aux passeports. En revanche, le corps du présent coffret comportait, à côté des attaches destinées au transport, deux petits crochets latéraux, fixés vers l'avant, qui devaient servir à maintenir ouverte la boîte pour présenter le contenu à d'éventuels chalands. On connaît plusieurs représentations de colporteurs présentant ainsi leur marchandise : almanachs, images, chapelets, médailles etc.

Le coffre, plus ancien que l'estampe, est assez bien conservé mais l'image a souffert, il y a 3 fentes horizontales, une large tache de rouille et des manques. Un des deux crochets a disparu, mais ils sont présents dans le numéro suivant.





30

LA SOVAGE.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 228 x 253 mm. Épreuve colorisée en jaune et orangé, collée dans le couvercle d'un coffret mesurant 235 x 355 x 165 mm.

20 000 / 30 000 €

Femme à mi-corps tenant un enfant dans ses bras, retenu par une draperie. Ce bois mobile est placé dans un décor ornemental différent de celui utilisé ci-dessus, mais de la même main. Cette « femme sauvage » est inspirée d'un bois dans le goût de la suite de Hans Burkgmair, plusieurs fois copiée au XVI^e siècle.

Le coffret est en bon état et possède, en plus des attaches latérales, les deux crochets mentionnés au numéro précédent. L'image est bien conservée malgré deux fentes horizontales, les bords sont repliés et il y a quelques manques. Le moraillon est détaché. Le coussin de protection rembourré est conservé sous le coffret.





31

HERCVLES.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 235 x 260 mm.

Épreuve coloriée en jaune, orangé

et rouge, collée dans le couvercle

d'un coffret mesurant 210 x 350

x 155 mm.

20 000 / 30 000 €

Le personnage, vêtu d'une peau de lion, est placé dans le décor d'arabesques semblable à celui du mascaron d' « Erope ». Hercule et Junon, (ci-dessous), appartenaient sans doute à une galerie de personnages de la mythologie, interchangeables à volonté par l'imprimeur, dans l'entourage ornemental standard.

Le coffre est en assez bon état, l'image est bien conservée malgré deux fentes.

Les attaches sont présentes, mais sans crochet.





32

IVNO.

Milieu du XVI^e siècle. Lyon (?).

Bois gravé, 235 x 260 mm. Épreuve colorisée en jaune et rouge orangé, collée à l'intérieur d'un coffret mesurant 235 x 350 x 160 mm.

30 000 / 40 000 €

Junon est représentée dans le goût des mascarades telles que Rosso ou ses contemporains les ont dessinées.

L'entourage ornemental est semblable à ceux qui accompagnent les images d'« Erope », et d'« Hercvles ». Le coffret est en bon état mais il manque le morillon. L'image est remarquablement bien conservée malgré une petite fente.

